Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 31 (1960)

Heft: 11

Artikel: Un problème vieux de plusieurs siècles : l'alimentation en eau de Porrentruy et de son château

Autor: Calame, Paul

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825303

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un problème vieux de plusieurs siècles

L'alimentation en eau de Porrentruy et de son château

En ces temps déjà lointains, l'ancienne Ponte Ragentrudis ne comptait que mille cinq cents habitants et trois cents maisons serrées peureusement au pied du château qui, avec ses bastions, ses terrasses, ses demi-lunes, ses portes, ses poternes et ses ponts-levis ressemblait davantage à une forteresse qu'à la splendide demeure qui, dans l'enceinte de ses murailles peu à peu disparues. abritera les nobles et puissants seigneurs : les princes-évêques de Bâle.

En ces temps lointains, l'ancienne cité, que dominait déjà la Tour Réfous et sa couronne de créneaux, souffrait d'un manque d'eau fort préjudiciable à la santé de ses habitants. Ceux-ci avaient bien creusé des puits dans les bas quartiers de la ville, établi tout un système compliqué de conduits en bois pour recueillir l'eau de pluie des larges toits bruns qui s'appuyaient les uns aux autres, mais toutes ces précautions ne leur donnaient pas satisfaction encore qu'ils s'étaient accoutumés d'une situation inconfortable parce que, s'ils soupçonnaient la possibilité de pouvoir amener à eux l'eau qui coulait dans la plaine et celle des sources qu'ils avaient découvertes, ils manquaient de moyens d'améliorer l'état dans lequel ils vivaient.

Ils avaient bien essayé, les braves gens, de capter l'eau de la Chaumont — nous sommes déjà en 1631 — sans grand succès. C'est ce que nous apprend une étude fort complète, pittoresque dans sa présentation et intéressante par maints détails de M. R. Crelier, employé à l'Entreprise du Gaz qui, à ses moments perdus, s'est donné pour tâche de rechercher, en fouillant documents et archives, brochures et publications d'historiens de chez nous, les conditions dans lesquelles s'est opérée l'alimentation en eau potable de Porrentruy et de son château. Sujet un peu austère ? Sujet qui permet de suivre les efforts déployés depuis le XVe siècle pour doter l'ancienne capitale épiscopale de cet élément, selon Philippe Godet « de mobilité et de reflets aussi indispensable à la beauté que l'œil l'est à la physionomie. »

L'alimentation en eau d'une demeure princière

Le château — imposante masse de pierres grises — possédait également un puits, non pas de cinq mètres de profondeur comme ceux des bourgeois mais de cinquante-quatre mètres. Il était entouré d'une margelle en pierre ; par la suite on le couvrit d'un toit pour conserver la pureté de son eau ; on le munit même d'un système de roues, d'un treuil qui variera selon les époques, les besoins et les goûts des princes-évêques.

Or il advint, un jour, qu'un de ces seigneurs, Jean-Henri d'Ostein eut l'idée de faire construire une fontaine qui, de jour et de nuit, déverserait dans son bassin une eau de source, de la source du Varieux située dans une combe à 504 m. d'altitude, qui débitait trente à cinq cents litres (!) selon les uns, mais dont de savants experts avaient fixé le débit à cent trente litres/minute. Ce n'était déjà pas si mal. Cepen-

dant, à examiner la situation, les travaux de captation du Varieux, autrefois Varue et mieux encore val du Ruisseau [1] s'avéraient difficiles et coûteux. Fallait-il tenter l'expérience d'user de cette source capable d'alimenter le château et qui sait, peut-être aussi, la partie basse de la ville qui dormait à ses pieds ? Jean d'Ostein ayant pris conseil de son entourage et de gens du métier, donna des ordres. Il fit construire une conduite en bois — que les intempéries minèrent avec une cruauté redoutable, ce qui nécessita des réparations constantes — puis il fit forer une galerie souterraine.

Ces efforts, hélas, longs et pénibles ne donnèrent pas les résultats escomptés, mais l'idée d'exploiter le Varieux était lancée. Elle devait être reprise plus tard.

Avec l'arrivée des hordes suédoises qui prirent brutalement possession de la vieille cité, de son château, de l'Ajoie, brûlant et pillant bourgs et villages, le beau rêve que princes et évêques, bourgeois et manants avaient caressé, s'évanouit. Les chantiers ouverts sous le règne de Jean-Henri d'Ostein furent abandonnés et les ménagères qui, déjà, s'étaient empressées d'aller puiser avec leurs seaux de bois cerclés de fer, la miraculeuse eau du Varieux, durent retourner aux puits et attendre patiemment qu'ils veuillent bien leur dispenser ce liquide si rare qu'il était utilisé au compte-gouttes.

L'occupation suédoise ayant pris fin, le prince-évêque Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein, dans les années 1661, décida de reprendre l'idée de Jean-Henri d'Ostein en la modifiant quelque peu. Il avait à sa cour un sieur Albasin [2] qui était dessinateur, directeur de travaux, surveillant de chantiers. C'est ainsi qu'avec sa collaboration, après discussions, visites des lieux, établissement du coût des dépenses, il fit poser des tubes de bois de quatre pouces de diamètre fixés les uns aux autres au moyen de boîtes de fer oxydé. Mais, ô déception, ce ne fut qu'un mince filet d'eau qui perla de la conduite établie par maître Albasin en arrivant à la résidence épiscopale. Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein, cependant, n'était pas homme à se décourager pour si peu. Il prit le parti de revoir tout le problème et, celui-ci revu, de prolonger le tunnel à moitié creusé dans la colline entre la Combe Grégeat et le lieu-dit « Sous-les-Minoux ». Pendant cinq ans, cinq longues années, des mineurs creusèrent une galerie pour éviter le contournement du Fahy et une trop longue canalisation.

1751. L'eau du Varieux arrive au château mais en si petite quantité qu'elle est accueillie avec mélancolie. Le prince, son entourage, le sieur Albasin, les ouvriers, les sujets de Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein qui avaient suivi les travaux des mineurs avec une foi ardente dans leur réussite et pour lesquels ils avaient dit maintes prières, étaient déçus. Que faire ? Etablir une conduite d'eau faisant suite au tunnel percé avec peine ? Comment établir cette conduite ? Fallait-il creuser un plus long canal, employer des tuyaux en fonte ou en bois ? Pour résoudre ce problème, on fit appel à l'architecte de la cour, M. Dano [3] qui se renseigna, qui procéda à de longues études,

[1] R. Crelier, « Alimentation en eau de la ville de Porrentruy ».
[2] R. Crelier.
[3] R. Crelier, « Alimentation en eau de la ville de Porrentruy ».

ORGANISATION = EFFICIENCE = BÉNÉFICE !

Le **rendement** de votre entreprise est fonction de son organisation et des techniques de gestion appliquées

Organisation générale Politiques - Structures « fonctionnelle » et « Lines and Staff » - Décentralisation - Hiérarchie - Définition de fonctions

Techniques de gestion Marketting - Promotion des ventes - Etudes de marchés - Contrôle budgétaire - Prix de revient Salaires à primes - Recherche opérationnelle - Programmation des fabrications et gestion des stocks Planning de production - Standard temps et matières Méthodes - Implantation - Manutention

Société Fiduciaire

M. Hommel & Cie **4, Kochergasse, à Berne, tél. (031) 2 31 11**

954

Faites confiance au

TAVAPAN

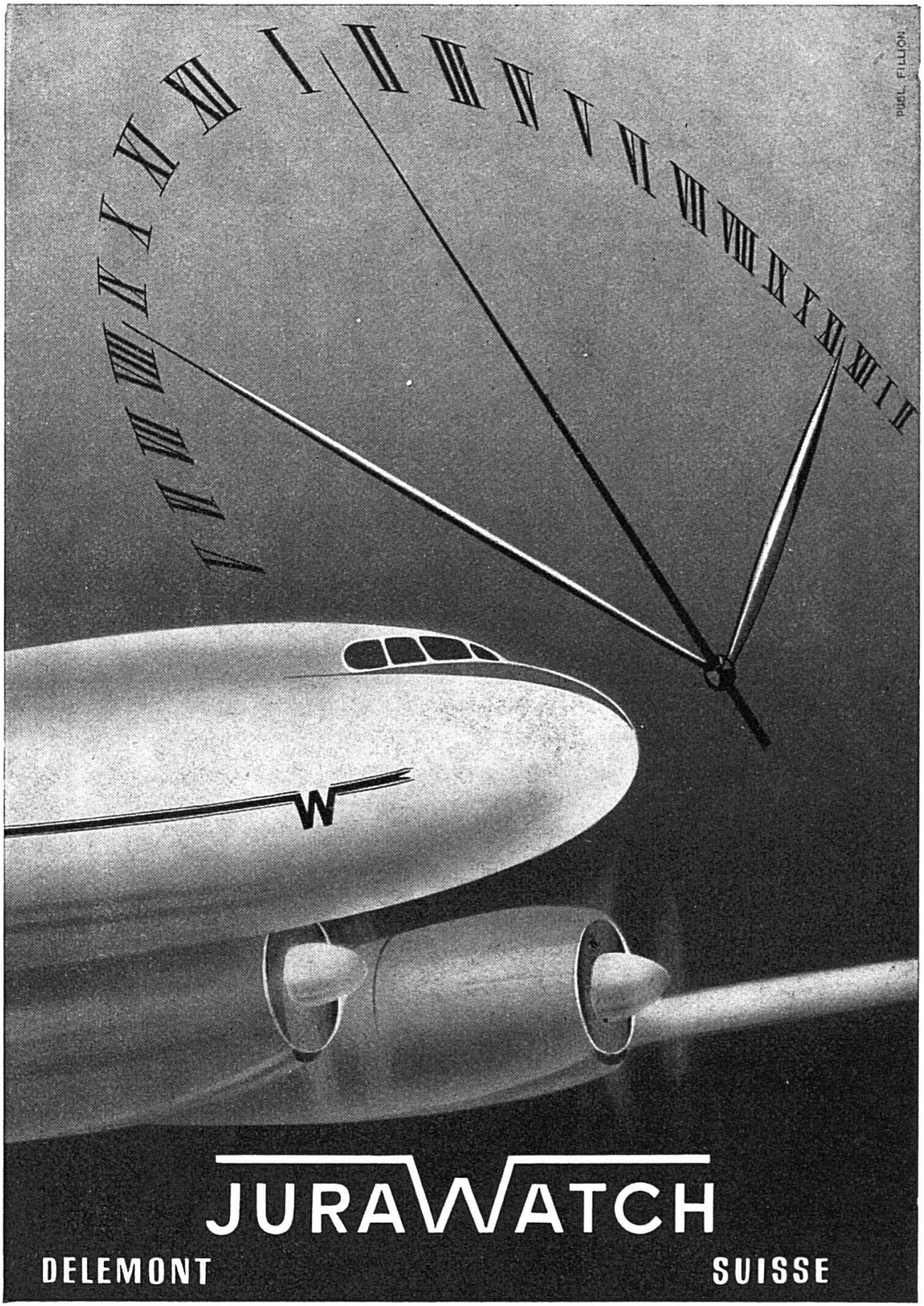
le panneau de bois reconstitué, connu et apprécié

C'est un produit de la

FABRIQUE DE PANNEAUX FORTS ET BOIS CROISÉS S. A.

TAVANNES

956



994

qui se rendit aux usines de Pont-de-Roide où se fabriquaient des tuyaux de fonte. Tout compte fait, le prince abandonna l'idée de construire un canal en pierres comme aussi d'acquérir des tuyaux de fonte de trois pouces qui avaient l'avantage de ne pas rouiller mais qui étaient fort coûteux (14 000 livres de France) et d'utiliser tout honnêtement des tuyaux de bois confectionnés dans des troncs de pins tirés des forêts épiscopales.

En 1777, un autre prince, Frédéric de Wangen, préoccupé comme ses prédécesseurs par cette idée fixe d'alimenter régulièrement sa demeure en eau potable, fit réparer la conduite du Varieux au moyen de tuyaux de pins coupés dans ses forêts sur le territoire de Liesberg. Il avait à ses côtés pour surveiller les travaux, un homme illustre, l'architecte Paris, constructeur de l'Hôtel de Ville, de l'ancien hôpital, de l'Hôtel des Halles dont le nom est resté célèbre au chef-lieu de l'Ajoie. Amener l'eau, c'était bien, la fixer dans un bassin ou dans un puits c'était mieux. Pour satisfaire aux commodités d'une cour nombreuse, on songea, dix ans plus tard, en 1781 seulement — on était moins pressé en ce temps-là qu'aujourd'hui — à équiper le puits du château d'un mécanisme compliqué, d'une pompe, qui fonctionna pendant un an, qui se détraqua, qui tomba en ruines et qui fut mise au rebut. C'est ainsi qu'on en revint au système vieux comme le monde des seaux montés par un cabestan horizontal, mû par une roue de cloutier qui tourna sur son axe en grinçant jusqu'au jour où retentirent les accents de la « Marseillaise » et de la « Carmagnole ».

La Révolution venait d'éclater.

L'eau du Varieux cessa d'arriver dans la demeure d'un maître qui avait dû fuir. Le Varieux lui-même, envahi par les broussailles et les herbes folles, ne fut bientôt plus qu'un vague souvenir. Le puits fut comblé en partie après que des gens sans scrupules eurent volé les tubes de plomb de la fontaine et précipité la chaîne du cabestan dans sa profondeur où on devait la retrouver en 1840.

L'alimentation en eau de la ville de Porrentruy

Les plus anciens documents relatifs aux projets et aux travaux exécutés aux frais de la ville pour alimenter Porrentruy en eau, remontent au XVe siècle. Mais déjà au temps de l'occupation romaine, le captage des sources : le « Bief » d'où sort le « Voyebœuf », le « Bacavoine », le « Creux-Genaz » connus sous d'autres noms, se posait. Les Romains, selon M. le curé-doyen Membrez, ne semblent pas avoir construit dans nos régions des aqueducs, tout au plus des conduits en briques pour recueillir l'eau à fleur de terre. Il faut remonter en l'an 1455, à l'époque où l'Ajoie appartenait aux comtes de Montbéliard qui l'avaient achetée en 1386 au prince Imer de Ramstein pour treize mille florins, pour obtenir quelques précisions sur les efforts accomplis par les autorités et la population de la ville en vue de se procurer l'eau qui leur faisait si grand défaut. Le 5 août de cette année 1455, les bourgeois firent construire une conduite en bois alimentée par la source du Voyebœuf qui, entrant par la Porte de Saint-Germain, alimentait trois fontaines dont on ne connaît plus l'emplacement exact,

selon certains chercheurs, trois fontaines qui, selon M. le curé-doyen Membrez, devaient se trouver aux lieux mêmes où, dès le XVIe siècle, on éleva des bassins à colonnes.

Quoi qu'il en soit, les habitants de notre vieille ville continuèrent à rechercher avec une persévérance compréhensible mais étonnante, à améliorer une situation restée précaire. Il fallut cependant attendre cent ans pour que des gens audacieux songent à la source de Fontenais qui, prenant naissance au milieu du village de ce nom, à une altitude de 446 mètres, était assez importante pour approvisionner encore les Fontaines de la Samaritaine, de l'Hôpital, du Bœuf (disparue aujourd'hui) et de la Fontaine du Suisse car elle débitait septante litres/minute. Le centre de l'antique cité offrait ainsi des avantages certains à nos ménagères qui, à heures fixes, s'agglutinaient autour des bassins de ces témoins vivants d'un passé qui n'est point oublié pour emplir de cet élément liquide sans lequel la vie est impossible, les seilles, les brocs, les seaux qu'elles apportaient régulièrement à la fontaine pour les emporter aussi régulièrement dans leur demeure. Une corvée qui serait fort mal accueillie aujourd'hui. Comme ça se comprend ! Mais si la Fontaine la Samaritaine, 1564, mélange de style renaissance et baroque, la Fontaine du Suisse portant sur un cartouche, la date de 1558, la Fontaine du Bœuf, 1568, mutilée et rangée au Jardin botanique donnaient dans une certaine mesure satisfaction à la population, les hauts quartiers de la cité utilisaient toujours des puits ou l'eau de la Chaumont et de la Beuchire. Leur mécontentement était grand. Ils ne possédaient aucune de ces fontaines qui répandaient de l'eau fraîche, vivante et pleine de lumière mais qui avaient encore leur légende. Comment pouvait-il en être autrement dans une ville au passé si riche en événements de toute sorte ? Les légendes sont parties intégrantes de l'histoire. C'est pour cela qu'on raconte qu'en l'été 1814, Porrentruy avait organisé une réception grandiose en l'honneur du baron Conrad-Frédéric-Charles d'Andlau, nommé par Metternich, son cousin, gouverneur du Département de la Haute-Saône, du Doubs, du Jura et des Vosges et de la Principauté de Porrentruy. A cette occasion, la statue du Suisse fut tellement chargée de chandelles, de bougies, de branchages qu'elle s'effondra dans son bassin et se brisa. Ses membres épars furent ramassés en vrac et transportés dans une cave de l'Hôtel de Ville. On devait, en 1900, les en retirer, malgré leur mutilation, pour restaurer cette célèbre fontaine en partie. Le Suisse resta décapité pendant de longues années avant de reprendre la fière allure qu'on lui connaît aujourd'hui.

La source de Fontenais, elle aussi, avait sa légende. Ne disait-on pas qu'elle avait été vendue cinq batz à Jean-Conrad de Roggenbach à condition que les habitants de ce village puissent aller se réfugier derrière les murs de la cité épiscopale en cas d'invasion ? L'Ajoie avait connu les horreurs de l'occupation. Ses habitants terrorisés par ce qu'ils avaient vu et supporté considéraient la ville comme le seul refuge capable de les préserver de la malice des temps et de la méchanceté des hommes.

Les années passent. Le problème insoluble de l'alimentation en eau de Porrentruy demeure. Les braves gens de la cité sont revenus

au système des puits, toutefois la conduite en bois de la source de Fontenais a été remplacée par des tuyaux en fonte qui pénétraient alors en ville sous les remparts, derrière le Couvent des Ursulines. C'était un progrès mais un progrès insuffisant. Et voici qu'avec la Révolution qui vient d'éclater, de nouveaux maux accablent la population. Quantité de réfugiés mal installés dans les bâtiments publics ou des demeures particulières avaient augmenté le désarroi dans lequel vivait un peuple désemparé par la fuite du prince-évêque de Roggenbach et des événements auxquels il n'était pas préparé. Aux cris de « Vive la Liberté ! Vive la Nation ! » des révolutionnaires, le 21 octobre 1792, avaient planté l'arbre de la Liberté, chanté le « Ça ira », arraché le carcan, démoli les fourches patibulaires, marquant la fin de l'évêché.

Puis ce fut l'instauration de l'éphémère République jurassienne, la création du Département du Mont-Terrible et, en 1815, par décision du Congrès de Vienne, la réunion du Jura au canton de Berne.

De 1815 à 1861

Pendant cinquante ans, le château sera abandonné à son sort. Il a été pillé de toutes ses richesses, de ses meubles anciens, de ses tableaux, de ses tentures, de mille et mille bibelots et souvenirs ornant aussi bien la chapelle que les appartements des princes-évêques, de leurs courtisans, de leurs serviteurs. Les caves, riches en vins d'Alsace et de France, ont été vidées.

Cependant en février 1838, le Grand Conseil décida de ratifier la convention conclue entre le gouvernement et les communes ajoulotes prévoyant l'installation d'un hospice et d'un orphelinat au château. Celui-ci fut restauré en partie et son puits vidé, en 1840, par des mineurs de Delémont.

En ville, de nouvelles industries s'étaient installées. Porrentruy avait pris de l'extension mais on manquait toujours d'eau. C'est alors que son conseil communal se souvint de cette source du Varieux utilisé par les princes-évêques, et qu'il chargea Louis-Valentin Cuenin de la découvrir.

Louis-Valentin Cuenin

Louis-Valentin Cuenin a été surnommé « le Béranger du Jura ». Professeur au Collège, poète et chansonnier, il a composé maints poèmes dans lesquels il a chanté sa terre natale, son vieux Porrentruy, les bois, les sources de son Ajoie sous tous leurs aspects. Louis-Valentin Cuenin ne fut pas seulement un poète. Il fut également un homme politique. C'est à ce titre qu'il nous intéresse car c'est à lui que Porrentruy doit la découverte du Varieux pour lequel il a composé ces vers :

O noble prisonnière
Belle source princière
Dont la cour était si fière
Au temps de nos aïeux.
Depuis longtemps seulette
Ma muse ici te guette
Jaillis sous ma baguette
Don gracieux
Des cieux.

Louis-Valentin Cuenin avait été élu par ses concitoyens adjoint au maire et président de la « Commission de la source du Varieux et des fontaines à établir ». Faisaient partie de cette commission qui tint sa première séance à l'Hôtel de Ville le 23 juin 1861 : MM. Jollat Eugène, Turberg Ignace, Rebetez François, Al. Favrot, professeur. A cette première séance L.-V. Cuenin présenta un rapport sur l'état des fouilles qu'il avait déjà ordonné de faire derrière le château et sur la nécessité « de s'adresser à différents établissements pour obtenir des renseignements quant aux prix des tuyaux, et au gouvernement pour obtenir l'autorisation de prendre les eaux nécessaires de la dite source (le Varieux) sur le terrain de l'Etat jusqu'à la limite joignant la propriété communale ». L'auteur de cette requête justifiait celle-ci comme suit : « Un quartier de Porrentruy, le haut de la ville a été jusqu'à présent totalement dépourvu d'eau. Ses habitants sont obligés journellement d'aller au centre de la ville pour faire leur provision d'eau potable. C'est dans ce quartier que se trouvent l'Ecole cantonale, l'Ecole normale et modèle, la bibliothèque, les cabinets d'histoire naturelle, de physique et de chimie et toutes les collections scientifiques de cette ville.

» En cas d'incendie dans le dit quartier, les secours ne pourraient être administrés que tardivement faute d'eau sur les lieux et de ce retard pourrait résulter, dans certaine éventualité, la destruction d'un grand nombre de maisons.

» D'un autre côté, le faubourg Saint-Germain manque aussi d'eau potable et il serait de toute urgence et de toute justice de le doter d'une fontaine. Sous le régime des princes-évêques qui habitaient le Château de Porrentruy, une source abondante et d'excellente eau abreuvait cette résidence. Depuis bien des années, on était à la recherche de cette source perdue depuis la fuite du dernier prince (1792). Il y a quelques semaines, grâce à de nouvelles recherches, on a retrouvé l'ancienne source qui fournit un volume reconnu suffisant d'une eau de première qualité. Cette heureuse découverte a décidé la commune de Porrentruy à établir aussitôt que possible dans le quartier du haut de la ville une ou plusieurs fontaines et un réservoir. »

La requête adressée au Conseil-exécutif, appuyée par M. le préfet Froté et M. l'inspecteur des forêts Amuat, fut immédiatement agréée à Berne. Les fouilles continuèrent. Elles avaient commencé exactement le 8 juin sous la surveillance de M. Dominique Cuenin à la suite d'une pétition de deux cent vingt-quatre citoyens demandant instamment l'établissement de fontaines au haut de la ville et dans le quartier du faubourg Saint-Germain. Une somme de mille francs avait été votée pour subvenir aux premiers frais mais le succès des travaux entrepris fut tel que cette subvention ne fut pas absorbée dans sa totalité. Le problème posé par Louis-Valentin Cuenin fut résolu en quelques heures. Le rapport de la Commission administrative communale, rédigé par un sieur Chavanne, lu à l'assemblée du 27 juillet 1861, est explicite à ce sujet : « La tranchée tenait prisonnière, dit ce document, un tuyau de 5 1/2 pouces de vide, qui débordait de manière à prouver qu'on marchait droit à la source. Le 11 du même mois, on avait découvert le bassin ou récipient dans lequel arrivaient différentes sources

à travers de profondes couches de sable et ainsi naturellement filtrée ; elle est excellente et d'une grande pureté. Dans le but de mener à bonne fin (sic) l'eau du Varieux, il a été reconnu que le débit de la source était encore de 138 litres à la minute le 1er juillet courant malgré une grande sécheresse alors que les sources de Courgenay, de Bressaucourt étaient en partie taries et que celle de Fontenais ne donnait que 60 1/2 litres par six cornes tandis que le Varieux débitait 138 litres pendant le même temps représentant à peu près 14 cornes du même volume. Cette circonstance jointe à la considération que les sources du Varieux sont à une grande profondeur (environ 20 pieds sous terre) fit conclure que la nouvelle découverte offrait toute garantie. La seule difficulté artistique (sic) que présentait au premier coup d'œil cette conduite d'eau, est le parcours de la source au tunnel de la Combe Grégeat. Un rapport de M. l'ingénieur Wilhelm établit que ce parcours est de 2693 mètres avec une pente de 1 ‰. »

Mais le point de vue de la Commission administrative provisoire de la commune de Porrentruy ne fut pas admis par tout le monde. De violentes critiques furent formulées provoquant les foudres de l'autorité communale qui répondit : « Aux personnes qui prétendent que cette différence de niveau n'est pas suffisante, nous dirons que l'Areuse, rivière qui parcourt le Val-de-Travers, n'a que 9 pieds de pente sur 3 lieues de cours. » Et d'ajouter : « Nous ne serions pas entré dans ces détails si le Conseil de bourgeoisie ne réclamait pas de la commune municipale des plans et devis émanant d'un ingénieur hydrographe et établissant, entre autres, la possibilité d'amener à Porrentruy les eaux du Varieux. Nous demandons à l'assemblée quels sont les ingénieurs hydrographes de Cœuve, de Courgenay, de Bressaucourt, de Saint-Ursanne ? Ces communes n'ont-elles pas elles-mêmes conduit leurs sources à destination sans concours ruineux d'ingénieurs étrangers ? Il semble, d'après cette communication du Conseil de bourgeoisie, que le départ des princes-évêques a changé les lois de la nature, abaissé le niveau de nos sources, et que l'eau qui venait autrefois au château n'y peut plus arriver ? Faudra-t-il donc toujours et absolument des ingénieurs étrangers ? Faudra-t-il toujours repousser les ingénieurs et les ouvriers du pays ? Nos églises et nos maisons seront-elles pour autant plus élégantes, plus solides, plus pratiques et moins coûteuses ? Le peuple, par la retraite des princes-évêques, est devenu souverain à son tour. C'est lui qui, par ses corvées, avait, à la sueur de son front, établi au château une fontaine qui ne profitait qu'aux grands de la cour. Le moment est venu de travailler pour le peuple. Il importe donc de ne point mettre d'obstacle à la réalisation d'un projet dont malheureusement on s'est contenté de parler depuis douze années, sans laisser aucune trace de fouilles quelconques. »

A de tels arguments, à une telle éloquence, les adversaires du projet de Louis-Valentin Cuenin ne surent que répondre. C'est ainsi que l'assemblée communale décida : 1. de voter la réparation immédiate de l'aqueduc ; 2. d'adjoindre à la Commission des fontaines nommée par la Commission provisoire, une commission de trois membres pour, avec la première, faire exécuter les travaux nécessaires à la conduite des eaux et à l'établissement complet et définitif des fontaines ;

3. de ratifier les mesures prises par la Commission provisoire et les travaux préparatoires qu'elle a fait exécuter en vue de la conduite des eaux ; 4. quant aux moyens de faire face aux frais, de décider, qu'indépendamment de la somme que versera la bourgeoisie et du reliquat de la boulangerie communale, il sera émis des obligations nominales de 100 francs pour parfaire le surplus des frais de construction. Ces obligations rapporteront 4 1/2 % d'intérêt, et seraient remboursées par amortissements dans le terme de vingt-cinq ans.

On passe à l'exécution des travaux. La réparation de l'aqueduc est allouée à François Metthée, maçon, pour la somme de 750 francs, moyennant par lui de fournir « caution solvable et agréable ». D'autre part, sur proposition de M. Wilhelm, ingénieur, la commission décide en août 1861 de passer commande de tuyaux en ciment de Soleure, mais le 10 octobre de la même année, M. Paravicini, au nom des forges de Delémont, fait des offres pour la fourniture de tuyaux en fonte. « M. Paravicini, dit le procès-verbal d'une séance de juillet 1861, fournirait et placerait sur tout le parcours des tuyaux en fonte pour la somme de 31 500 fr. à 32 500 fr. La commission ne serait chargée que du creusage des tranchées et du remblayage. En même temps, elle devrait s'occuper de la construction du réservoir. » Deux soumissionnaires se sont annoncés. C'est M. Moris, tailleur de pierre, qui l'emportera pour la somme de 14 965 fr. Tout cela coûte très cher. Or, la commission vient de recevoir une offre d'un inconnu se déclarant prêt à avancer une somme de 50 000 à 90 000 francs à 4 1/2 %, ce qui éviterait à la commune et à la Commission des fontaines de lancer un emprunt. Le 9 juin 1861, l'assemblée bourgeoise a bien décidé de « contribuer pour une somme de 13 600 fr. à l'établissement de nouvelles fontaines dans le haut de la ville et au faubourg Saint-Germain », imitant les contribuables qui, le 2 mai de la même année, avaient voté une somme de 15 000 fr. dans le même but, mais ces sommes sont insuffisantes. C'est alors que la Commission des fontaines du Varieux présidée par L.-V. Cuenin et comprenant comme membres MM. J. Choffat, J. Durand, Al. Favrot, professeur, J. Froté, préfet, Eug. Jollat, F. Rebetez, Ig. Turberg propose le lancement d'un emprunt de 50 000 francs répartis entre 500 obligations qui sont immédiatement placées. La question financière est résolue et cette même Commission des fontaines pourra annoncer à l'assemblée communale du 22 janvier 1863, tout en demandant une nouvelle émission de titres des 15 000 francs, que le devis primitif de 63 000 francs n'a pas été dépassé.

Nous n'en sommes pas encore là.

Nous avons dit que la source du Varieux avait été retrouvée. En quelle circonstance ? Voici à ce propos les « Notes pour la Commission de la Source du Varieux et des Fontaines à établir » rédigées par L.-V. Cuenin, lui-même (séance du 2 juillet 1861). « Répondant à votre communication d'hier, 1er courant, j'ai l'honneur de vous donner les renseignements suivants :

» Le parcours de la source du Varieux jusqu'à son entrée dans le tunnel est de 2693 mètres, soit 8978 pieds fédéraux. La pente est de 9 pieds, soit 1,02 pied par mille. La longueur du tunnel est de 730 m., soit 2433 pieds ; la pente totale est de 7 pieds 3 pouces, ce qui égale

3 ‰. Ces données résultent des calculs de M. Jules de Lestacq ; M. Wilhelm n'a fait que constater la pente de la source au tunnel, pente bien suffisante pour cet homme de l'art.

» MM. Wilhelm et Rebetez ont constaté, hier soir, à 6 heures, par devant moi, que le débit de la source est de dix pouces fontainiers, ce qui équivaut à 138 litres, 80 décilitres à la minute et comme il y a des fuites dans le terrain, on peut hardiment porter ce débit à 140 litres à la minute. Les six fontaines actuelles de la ville ne débitent que 60 1/4 litres à la minute. Les sources de Courgenay et de Bressaucourt ayant terriblement baissé de niveau, la source du Varieux se maintiendra certainement au point d'abreuver abondamment Porrentruy, et je suis d'avis que le débit moyen est de douze pouces fontainiers. »

Fort de sa conviction, Louis-Valentin Cuenin multiplie les séances de sa commission. Il s'occupe des moindres détails, de « l'adjudication et placement des tranchées depuis le réservoir au haut de la ville à Jacques Montbarron, qui fournira le cautionnement solidaire de Jacques Valzer, aubergiste, et d'Eugène Bouju, notaire ; des indemnités à verser « pour cause de retard » ; des bornes fontaines de la maison d'école, à l'éperon près de la maison Kohler, de celle de la rue des Annonciades, en face des maisons Saunier et Jolidon, de la borne fontaine de la promenade des Tilleuls, de celle de la Porte de Courtedoux et surtout de celle de la place du Collège avec bassin en taille, qui fournira par la suite 17 litres par minute, c'est-à-dire la même quantité que les deux becs réunis de la Samaritaine ».

Louis-Valentin Cuenin apparaît comme le sauveur de la cité. On le flatte, on le loue, on l'encense. La ville est enfin pourvue d'eau et la « Fête des Fontaines » du 11 octobre 1862 sera quelque chose de jamais vu, si nous en croyons la chronique du temps. Cris de joie, vivats enthousiastes se perdaient dans les bruyants éclatements des mortiers, des coups de canon, des coups de pistolet et des airs entraînants des fanfares. La « Fête des Fontaines » fut aussi bien la fête du peuple que celle des autorités civiles et religieuses. Pour qu'elle soit haute en couleur, toute la ville avait été pavoisée d'oriflammes, de drapeaux, de fanions, de guirlandes, de banderoles. Le chanoine Varé, curé-doyen, en présence d'une foule dense et recueillie avait béni la Fontaine du Cygne dont Louis-Valentin Cuenin avait dit :

Je suis la fille de l'ombrage
Je nais et meurs sous ce feuillage
Sous les verts sapins de mon berceau
Sous les verts tilleuls de mon tombeau

En ce jour, des hommes importants prononcèrent de longs discours, rendirent grâce à Dieu qui avait soutenu leurs efforts, chantèrent, tête découverte « l'Hymne national » et invitèrent grands et petits à lever leur verre en l'honneur de cette eau pure qui, chose à peine croyable, dans les hauts quartiers, jaillissait à trente pieds de hauteur.

« O source du Varieux, que de vin on a bu en ton nom. »

Période nouvelle, soucis nouveaux

Pendant trente ans Porrentruy ne cache pas sa satisfaction de sa nouvelle situation. En témoigne la Commission des Fontaines dans son rapport du 22 janvier 1863 : « Il y avait peu d'habitants des quartiers supérieurs qui avaient plus de cinquante à soixante mètres à parcourir pour trouver une eau abondante et en d'autres lieux, sur sept points différents, le système préconisé par la Commission des Fontaines et la Commission administrative, répondait aux besoins des plus exigeants. »

Pourtant, dès 1880, de nouveaux soucis assaillirent notre conseil. Le Varieux ne suffisait plus à l'alimentation de notre ville. Son débit avait fléchi et la sécheresse de 1884 démontra que les installations mises au point avec tant de peine par des gens de bonne volonté devaient être transformées ou du moins prolongées pour desservir tous les quartiers de la ville. Porrentruy était sale ; ses rues étaient souvent couvertes d'ordures et dans la basse ville des immondices risquaient de provoquer des épidémies. M. Ceppi, docteur en médecine et chirurgien, s'étant mis à la tête d'une vigoureuse campagne pour une meilleure alimentation en eau potable et une meilleure hygiène, nos autorités communales cherchèrent une nouvelle ou si possible de nouvelles sources. Comme par hasard ou par miracle, elles découvrirent la source de l'« Ante » près de Charmoille que M. J.-B. Burrus s'empressa d'acheter pour la somme de 3000 francs avec 40 ares de terrain, qu'il céda aussitôt et pour le même prix à la ville. L'« Ante » débitait 900 litres/minute. Quelle aubaine surtout qu'à la même époque Porrentruy réussissait à acquérir la source des « Nods ». Les travaux de captation commencèrent en 1891. Ils furent la cause de longs procès avec Charmoille et plus tard Miécourt et Alle qui n'entendaient pas être privés d'eau par la canalisation d'une rivière dont ces villages avaient besoin. Cependant des arrangements furent pris et les autorités d'alors établirent une conduite sous pression capable de distribuer l'eau de l'« Ante » à domicile. En juin 1892, la conduite maîtresse Charmoille-Porrentruy d'un calibre de 250 mm. fut posée sur une longueur de 10 km. tandis qu'un réservoir était installé à la Perche et qu'un appel pressant était lancé pour inviter les habitants à souscrire des abonnements. Le coût des travaux s'était élevé à 400 000 fr. et celui des installations particulières à 30 000 fr.

Il n'en fallut pas davantage pour convier toute la population à célébrer dans un enthousiasme débordant, la Fête des eaux, le dimanche 4 décembre 1892 [4].

On aurait pu penser qu'une fête célébrée avec tant d'éclat mettrait fin au problème de l'alimentation en eau de Porrentruy. Il n'en fut rien. Cinquante ans plus tard, il fallut revenir au même sujet si bien que les autorités municipales, la direction des Services des eaux de la ville, l'Etablissement d'assurance immobilière du canton furent contraints d'étudier à nouveau la construction d'un nouveau réservoir à la Perche.

[4] R. Crelier.

Nos bons hôtels du Jura

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements ci-dessous et les recommander à vos amis

Bévilard	**Hôtel du Cheval-Blanc** (G. Suter) Moderne et confortable	**(032) 5 25 51**
Bienne	**Hôtel Seeland** (A. Flückiger) Entièrement rénové — Confort	**(032) 2 27 11**
Boncourt	**Hôtel A la Locomotive** (L. Gatherat) Salles pour sociétés — Confort	**(066) 7 56 63**
Moutier	**Hôtel Suisse** (Famille Brioschi-Bassi) Rénové, grandes salles	**(032) 6 40 37**
La Neuveville	**Hôtel J.-J. Rousseau** (William Cœudevez) Neuf — Confort, salles	**(038) 7 94 55**
Porrentruy	**Hôtel du Simplon** (S. Jermann) Confort, sa cuisine, sa cave	**(066) 6 14 99**
St-Imier	**Hôtel des XIII Cantons** (J. Zibung) Rénové, confort, grill, bar, salles	**(039) 4 15 46**
St-Ursanne	**Hôtel du Bœuf** (Jos. Noirjean) Rénové, sa cuisine, sa cave	**(066) 5 31 49** 980

2 x 100'000
2 x 50'000
etc.

en plus:

1 x 20'000.—, 1 x 10'000.—, 10 x 1'000.— Frs, etc.

49'236 lots d'une valeur globale de 638'000.— Frs

5 billets chiffres finals 0—4 contiennent au moins 1 lot
5 billets chiffres finals 5—9 contiennent au moins 1 lot
10 billets chiffres finals 0—9 contiennent au moins 2 lots

1 billet Frs 5.— (la série de 5 billets Frs 25.—, la série de 10 billets Frs 50.—) plus 40 cts de port pour envoi recommandé, au compte de chèques postaux III 10 026. Liste de tirage sous pli fermé 30 cts, comme imprimé 20 cts.

Adresse: Loterie SEVA, Berne, téléphone (031) 5 44 36. Les billets SEVA sont aussi en vente dans les banques, aux guichets des chemins de fer privés, ainsi que dans de nombreux magasins, etc. **Hâtez-vous!** 132/2

SEVA Tirage 22 Déc.

1024

Dans son rapport technique du 18 juin 1947, M. R. Conrad, ingénieur, dit à ce propos : « Depuis 1930 et jusqu'en 1939, le nombre des habitants a augmenté à raison de 2 %. Dès 1939, durant les années de guerre et jusqu'en 1947, l'augmentation de la population s'est fortement accentuée. Aujourd'hui, Porrentruy compte 6700 âmes (5900 en 1939). Si, par suite du développement de l'industrie, d'un exode de la population de la campagne vers la ville, provoqué par la mécanisation et la rationalisation des conditions et des moyens de culture, l'afflux devait être constant, Porrentruy atteindrait une population de 10 000 habitants en 1990. Indépendamment du mouvement de population probable, le facteur consommation d'eau par tête d'habitant doit être pris en considération.

» A la fin du siècle passé, époque à laquelle les premières adductions d'eau collectives importantes furent réalisées, on calculait les installations en se basant sur une consommation de 50 à 100 litres par jour et par habitant. Le réservoir de la Perche avec ses deux chambres de 350 m³ confirme parfaitement cette assertion. Aujourd'hui, par suite du développement des installations sanitaires, de l'industrie etc., la consommation dans la grande majorité des villes suisses atteint 350 à 450 litres par jour et par habitant. »

L'alimentation en eau de Porrentruy est assurée par les sources de l'Ante et des Nods à Charmoille situées à l'altitude de 525 m. et 575 m. captées en 1892 et 1908. Mentionnons encore la source du Varieux captée à l'époque des princes-évêques de Bâle dont l'apport est aujourd'hui négligeable (débit maximum 150 l/min., débit minimum 20 l/min.

La ville est actuellement dotée de trois réservoirs situés à des altitudes différentes :

1. Réservoir de la Perche : altitude 501 m., capacité 700 m³, dont 350 m³ de réserve d'incendie.
2. Réservoir du Varieux : altitude 470 m., capacité 1700 m³, dont 350 m³ de réserve d'incendie.
3. Réservoir du Fahy : altitude 535 m., capacité 480 m³, dont 240 m³ de réserve d'incendie.

Ainsi la ville dispose actuellement d'une capacité d'accumulation de 590 m³. Or, précise M. Conrad, il arrive de Charmoille au réservoir de la Perche 1650 l/min. En 3 1/2 heures, la chambre d'alimentation est remplie et l'eau coule par trop-plein au réservoir du Varieux, puis, ce dernier étant rempli, à l'égout. C'est ainsi que journellement 600 à 700 m³ d'eau sont perdus par suite de l'insuffisance de capacité d'accumulation. » Et M. Conrad de proposer la construction de deux nouvelles chambres de 1000 m³ chacune à la Perche qui aura pour conséquence d'assurer l'accumulation de 2350 m³ et d'équiper Porrentruy en réservoirs pour assurer l'alimentation de 8000 habitants à raison de 500 litres/jour/habitant ou de 10 000 habitants à raison de 400 litres/jour/habitant.

A fin août, les travaux prévus par le rapport de M. Conrad étaient achevés. Le coût de ceux-ci avait été devisé à 175 000 francs, approuvé par une assemblée communale tenue le 26 juin 1947. Par suite de

diverses circonstances, le décompte définitif s'éleva à 222 696 fr. 90, d'où un dépassement de 48 000 fr. en chiffre rond, explicable par une trop faible estimation du coût des travaux de l'ingénieur, par des travaux supplémentaires de transport et remblayage de matériaux, par une modification du projet et une augmentation de capacité des nouveaux réservoirs portée de 2000 m³ à 2340 m³.

Le 29 octobre 1956, l'Etablissement d'assurance immobilière du canton se livra à une expertise des deux nouveaux réservoirs de la Perche de 1170 m³ chacun et de l'affectation d'une réserve de défense contre le feu de 600 m³ au réservoir du Varieux.

Cette expertise permit de constater que le réseau de distribution de la ville accusait différentes lacunes. Le réseau d'eau avait besoin d'être renforcé à certains endroits, notamment dans les quartiers extérieurs. Il y avait des secteurs importants dont les réseaux n'étaient raccordés qu'à une seule conduite, le plus souvent de 100 mm seulement. Les experts constatèrent que « l'efficacité du réseau d'hydrants était fortement amoindrie et qu'il était urgent d'établir un plan directeur d'assainissement qui permettrait d'avoir une vue d'ensemble des travaux jugés nécessaires pour un développement sain et judicieux de l'adduction d'eau. » Ils recommandèrent en outre de simplifier l'exploitation du service des eaux par l'automation de l'installation. Ces judicieux conseils ayant été donnés, les experts de l'Etablissement d'assurance immobilière du canton par M. A. Cuenin, allouèrent un subside cantonal de 36 833 fr. reconnaissant en outre que la dépense de 222 696 fr. 90 pour une contenance de réservoir de 2340 m³ ne représentant que 95 fr. par m³ devait être considérée comme très raisonnable.

Si cette histoire vous amuse...

Nous n'allons pas la recommencer. Elle est vieille de trop de siècles. Elle a soulevé bien des passions, exigé maints efforts et causé des joies inoubliables.

Mais elle n'est pas terminée. Porrentruy manque toujours d'eau. Les autorités municipales, le Service des eaux, le Service des travaux publics, techniciens et ingénieurs continuent à rechercher la solution idéale pour mettre fin une fois pour toutes à un problème lassant. Diverses solutions sont actuellement envisagées : utilisation de la source de Fontenais — ce qui est devenu une réalité — utilisation de la source du Betterat qui « donne » 3000 l/min., mais qui exigerait une dépense de 450 000 fr., le litre d'eau se vendant entre 25 centimes et 1 fr. 20, recherche de l'eau de fonds par des spécialistes autour de la ville, surtout dans la cuvette du Pont-d'Albe.

Un jour viendra qui tout paiera. Ce jour n'est pas éloigné, mais on ne verra plus dans la vieille cité une nouvelle Fête des eaux, non pas que les habitants de cette ville se soient lassés des réjouissances mais plus simplement parce qu'une nouvelle Fête des eaux n'aurait pas la signification de celles de 1862 et de 1892.

Il en sera peut-être autrement en 1962 quand Porrentruy fêtera le centième anniversaire de la captation du Varieux.

Paul CALAME